

# ***Aperian Global* ou le développement de la compétence socioculturelle entre le monde professionnel et la salle de classe**

**ANNA IWANOWSKA**  
(Varšava)

---

## **APERIAN GLOBAL: DEVELOPMENT OF THE SOCIOCULTURAL COMPETENCE BETWEEN PROFESSIONAL AND CLASSROOM ENVIRONMENTS**

The following article analyzes different ways of developing the sociocultural competence. The author describes and show-cases the implementation of different methods in language learning in the 20<sup>th</sup> century and its impact on how the sociocultural competence has been treated in the classroom environment. In the second part of the article, the author analyzes one of the tools called Aperian Global which is being used in the majority of multinational companies to level-up the understanding of the importance of the sociocultural competence in day-to-day business. In the conclusions' part, the author starts the discussion about the possibilities of the transplanted of Aperian Global resources to classrooms.

**KEYWORDS:** sociocultural competence, Aperian Global, multinational companies, methods of language learning

**MOTS-CLÉS:** compétence socioculturelle, Aperian Global, multinationales, méthodes de l'enseignement des langues étrangères

## INTRODUCTION

En réfléchissant sur le progrès technologique intrinsèquement lié au XXI<sup>e</sup> siècle, nous vient automatiquement l'idée de mouvement d'innovation constante dans la classe, d'un enseignement loin d'être traditionnel, en nous imaginant tout de suite le portrait d'un enseignant stimulant l'autonomisation et l'initiative des apprenants. Nous sommes impressionnés par la mobilité mondiale grandissante, la multiplication des échanges internationaux et, par conséquent, interpersonnels. Nous admirons le système éducatif ouvert aux rencontres culturelles, du stade préscolaire jusqu'à l'enseignement des adultes qui trouve sa naturelle continuation dans les entreprises multinationales. Nous suivons également la politique linguistique de l'Union Européenne énoncée par le Cadre européen commun de référence pour les langues (CECR), basée sur l'intensification de la mobilité internationale et la coopération étroite par-delà les frontières linguistiques et culturelles, par la promotion de la compréhension et de la tolérance mutuelles. Vu ce contexte de la pratique multilingue dans laquelle l'apprentissage de plusieurs langues est, dans la plupart des cas, indéniable, la découverte de différentes réalités culturelles et linguistiques devient le nouveau quotidien. Néanmoins, nous nous posons également la question de savoir si les méthodes et les techniques de travail appliquées jusqu'à présent sont suffisantes pour que la notion de compétence socioculturelle soit introduite dans la salle de classe avec toute sa complexité.

Nous allons aborder le sujet du développement de la compétence sociolinguistique présentée dans les manuels de français, entendue comme un ensemble de conditions de communication socioculturelle, y compris des conventions et des règles de politesse dépendant de plusieurs composantes. Plus précisément, il s'agit :

- a) des connaissances déclaratives culturelles « clefs », au moins au niveau seuil, qui donneraient accès à la communication dans une langue étrangère, proche de celle d'un locuteur natif ;
- b) des expériences culturelles « clefs » de l'apprenant occupant une position d'un intermédiaire culturel, qui faciliteraient la communication interculturelle, notamment :

- le savoir-être, donc la capacité à abandonner des attitudes ethnocentriques et la mise en relation des cultures maternelle et étrangère ;
- le savoir-apprendre, donc l'élaboration d'un système interprétatif des significations, des croyances et des pratiques culturelles nouvelles ou avec lesquelles l'on n'est pas encore familiarisé ;
- le savoir-faire, donc l'intégration des savoirs, du savoir-être et du savoir-apprendre dans des contacts biculturelles.<sup>1</sup>

Par contre, nous ne devrions pas confondre le terme de la compétence socioculturelle avec la pertinence sociolinguistique qui est étroitement liée à l'évaluation et à la correction<sup>2</sup> ni à la compétence de communication interculturelle. Il faudrait aussi préciser que le terme « compétence sociolinguistique » n'existait pas en linguistique ni en didactique avant les années 1970<sup>3</sup>, alors que certains éléments constituant ce concept apparaissaient dans les méthodes tout au long du siècle.

Le but principal de la contribution est de présenter l'outil *Aperian Global* qui permettra à un professionnel du monde des affaires la communication culturelle réussie mais qui pourrait être également implanté en milieu scolaire (des enseignements de langue générale) pour faciliter l'acquisition de la compétence socioculturelle. L'interprétation des dimensions, des actions inclusives et des connaissances déclaratives proposés par les auteurs de l'outil pour la communication réussie est approfondie par nos recommandations pour la pratique pédagogique.

---

<sup>1</sup> Cf. BYRAM, Michael, ZARATE Geneviève, NEUNER Gerhard (1997): *La compétence socioculturelle dans l'apprentissage et l'enseignement des langues*.

<sup>2</sup> Pour en savoir plus, nous recommanderions de revoir les descriptions des grilles d'évaluation d'après le Cadre Européen Commun de Référence pour les langues : apprendre, enseigner, évaluer (Conseil de l'Europe, 2001 : 93 – 95).

<sup>3</sup> Ce fut Dell Hymes en 1966 qui a employé ce terme pour la première fois, durant la conférence intitulée *Research Planning Conference on Language Development Among Disadvantaged Children*. Le concept de la compétence socioculturelle lié au contexte didactique, fut développé par Michael Canale et Merrill Swain en 1980. Les chercheurs considèrent la compétence socioculturelle comme faisant partie de la compétence sociolinguistique.

Le but partiel de la contribution est d'analyser les trois grands approches didactiques s'étalant des années 1970 à nos jours, favorisant l'orientation sur le contexte socioculturel. Notre interprétation de tâches tirées des manuels de français choisis vise à démontrer les failles détectées auxquelles le travail avec *Aperian Global* pourrait heureusement remédier.

## **1. LES MÉTHODES DIDACTIQUES ET LES APPROCHES FAVORISANT LE DÉVELOPPEMENT DE LA COMPÉTENCE SOCIOCULTURELLE**

Dans cette section de l'article, nous allons présenter les méthodes et les approches didactiques dans l'apprentissage et l'enseignement des langues étrangères qui favorisent le perfectionnement de la compétence socioculturelle. Nous avons décidé de nous focaliser sur la méthode structuro-globale audiovisuelle (ci-après dénommée le SGAV), l'approche communicative et l'approche actionnelle, car depuis l'implantation du SGAV, le discours sur le terme de la compétence sociolinguistique qui est apparu dans la linguistique et la didactique a impacté les buts, la méthode d'apprentissage des langues étrangères, tout autant que le type des tâches proposées. Une analyse approfondie nous permettra de démontrer l'évolution de l'importance de la compétence sociolinguistique dans la salle de classe aussi bien que de mieux comprendre la nécessité de la formation continue en la matière (surtout dans le monde professionnel), ce qui sera l'objet de la section suivante.

### **1.1 La méthode Structuro-Globale Audiovisuelle**

La méthode structuro-globale audiovisuelle datant des années 1960 était une réponse à la décolonisation et à la question de comment rendre la langue plus forte, en garantissant le pouvoir politique et la grandeur économique. Compte tenu du contexte historique, il fallait

recourir à des méthodes rapides et efficaces en même temps donc, à premier abord, le but principal était loin d'être strictement lié à l'approfondissement des connaissances de type socioculturel. Par contre, c'est à ce moment-là que nous avons commencé à réfléchir sur les méthodes et les techniques d'enseignement, l'organisation des cours et sur la perception humaine avec la modélisation du comportement basée sur le principe d'action-réaction, de l'application d'exercices structurels sous forme de répétitions des structures de la langue. Non seulement des éléments verbaux du langage étaient au cœur des discussions mais également des aspects non verbaux à savoir l'intonation, les gestes, y compris le contexte sociologique et psychologique. La forme de l'expression revêtait toujours de l'importance alors que c'était le sens qui jouait le premier rôle.

En ce qui concerne l'organisation de l'apprentissage, les cours de langue étrangère consistaient en des soi-disant moments ou séquences à respecter, basées sur la mémorisation des dialogues pris de la vie quotidienne, illustrées par des images ou des films car le langage était considéré comme un ensemble acoustique et visuel. L'accent était mis sur la prosodie, le rythme et l'intonation, car il fallait pratiquer l'oreille, la grammaire a été donnée de manière implicite et inductive et finalement, le vocabulaire a été contextualisé et choisi en fonction de la fréquence d'occurrence dans la langue, ce qui était intrinsèquement lié à l'aspect sociologique de cette méthode.

Dans *De Vive Voix*, l'un des premiers manuels de SGAV pour le français, nous ne parlons pas de la favorisation de la pertinence sociolinguistique entendue par l'exactitude. Cela est dû à d'autres priorités, soit la nécessité de maîtriser la structure de la langue à la perfection en mémorisant les dialogues. Néanmoins, d'un dialogue proposé dans la leçon 6, présenté sur l'image 1, découle la volonté de sensibiliser les utilisateurs de la langue au choix des formes du langage dit poli en fonction de la situation. Cela se manifeste par l'utilisation correcte des déterminants personnels, des expressions de type « s'il vous plaît » pour atténuer les demandes ou le choix de l'impératif si l'on ne veut pas alléger le discours. Comme suggéré dans les instructions adressées aux enseignants, le dialogue devrait être accompagné de gestes et d'un choix d'intonation – ce qui est d'ailleurs conforme aux rituels de communication.

Aa — Leçon 6 de *De Vive Voix*, premier dialogue.

Ici nous présentons l'image 4 aux étudiants.  
Nous pouvons nous attendre à des énoncés tels que :



Vos billets!  
Les billets!  
Vos billets, s'il vous plaît!  
Donnez-moi vos billets  
Vos billets, Monsieur!  
Monsieur!...  
S'il vous plaît, montrez-moi vos billets!  
Vous avez vos billets?  
S'il vous plaît, Monsieur!

Avec les gestes et les intonations qui s'y rattachent.

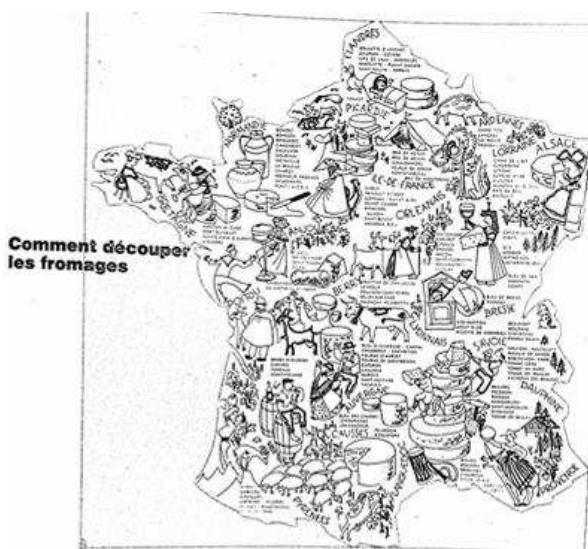
Image 1 : De Vive Voix – exemple d'un dialogue

## 1.2 L'approche communicative

La discussion sur la compétence sociolinguistique apparaît dans le contexte de l'approche communicative – une nouvelle vision de l'enseignement des langues étrangères apparue dans les années 1970 – 1980. Enseigner de manière originale, tenant compte non seulement des exigences linguistiques mais surtout des paramètres situationnels et communiquer de manière efficace était le but primordial de l'approche communicative. En fait, l'accent a été mis sur la langue dans une situation de communication et sur le contexte dans lequel se déroulaient tout l'enseignement et l'apprentissage. L'impact de la psychologie humaniste a permis le développement créatif de l'individu, ce qui a fait naître une pédagogie non directionnelle. C'est également la linguistique qui a influencé le développement de l'approche communicative – les théories Austinienne et Searlienne ont entamé des discussions à propos du fait que l'action de parler était équivalente au fait d'agir.

Les manuels prônant l'approche communicative se penchaient sur les besoins linguistiques de l'apprenant. C'est pourquoi l'importance était donnée à l'adaptation du matériel pédagogique en fonction des besoins d'un groupe non homogène. Le but primordial était de permettre d'atteindre un minimum pour la communication le plus rapidement possible grâce à l'analyse de documents authentiques. Pour favoriser l'apprentissage, les apprenants jouaient des scènes

situationnelles, décrivaient des photos et lisaient de la prose et de la poésie ce qui, somme toute, équivalait au perfectionnement de compétences liées à l'interculturel et au progrès des habilités lors des interactions. L'apprenant était sensibilisé au métalangage, il explorait donc la forme de la langue avec ses nuances liées aux paramètres conversationnels, si importants pour l'analyse du discours du point de vue de la compétence socioculturelle. L'apprenant explorait en parallèle des aspects culturels propres à la communauté francophone, afin de mieux visualiser les habitudes des groupes sociaux et de fournir des connaissances de base sur la littérature et les arts représentatifs.



**Image 2 :** Archipel – carte de France

Le manuel intitulé Archipel présente un exemple de document authentique (voir l'image 2) favorisant le travail sur l'authenticité culturelle : une carte de France illustrant comment couper le fromage en fonction de la région. Cela fait évidemment partie de l'art de la table et répond à la question comment recevoir des invités à la française. Les auteurs suggèrent d'initier la discussion en introduisant la présentation des repas typiques, l'ordre des plats, la sélection de

vins et d'apéritifs. Même si la manière dont ces connaissances devraient être transmises n'a pas été précisée, nous supposons que l'analyse cartographique devrait être précédée d'une discussion. Les auteurs suggèrent aussi d'utiliser cette carte comme prétexte pour parler de la diversité régionale et pour rappeler les noms des villes et des provinces françaises. Cela illustre à quel point l'enseignant devrait s'engager et approfondir le matériel en proposant les documents qu'il juge utiles, surtout pour travailler la compétence socioculturelle dans la salle de classe.

### 1.3 L'approche actionnelle

L'approche actionnelle, soit la méthode didactique la plus récente, a été formalisée par le Conseil de l'Europe dans le *Cadre Européen Commun de Référence pour les langues – apprendre, enseigner, évaluer*. Ses auteurs insistent sur le contexte de la société dont les membres – apprenants et utilisateurs de la langue, se caractérisent par l'accomplissement de tâches. Ils disposent d'un certain nombre de compétences – connaissances du type déclaratif, traits de caractère et aptitudes (autrement dit les compétences générales), compétences purement langagières (linguistique, sociolinguistique et pragmatique) de même que de stratégies ciblées et structurées qui visent à mettre en œuvre la tâche donnée.

L'exercice tiré de l'un des manuels intitulé *Agenda 2* présenté sur l'image 3 est divisé en 4 étapes : décider du sujet du film, du lieu de sa réalisation, de la liste des rôles et de son titre. Ensuite vient la création d'une annonce de casting pendant lequel il faut identifier les acteurs parmi les collègues de classe. À premier abord, la tâche met en doute le développement de la compétence socioculturelle, par contre, il ne faudrait pas oublier quel rôle joue l'enseignant – animateur, facilitateur, qui devrait éveiller la curiosité culturelle chez les apprenants travaillant sur l'exercice.

L'enseignant pourrait donc introduire un contexte culturel supplémentaire, en proposant par exemple des textes relatifs aux débuts du cinéma en France. Pour élargir le vocabulaire, l'enseignant commencerait la discussion sur la cinématographie ou même, pour aller plus loin, il recommanderait aux étudiants de visionner l'un des

classiques du cinéma français et de rédiger un court compte rendu, une sorte de tremplin avant une discussion approfondie dans la salle de classe.

La tâche elle-même implique toutes sortes d'interactions entre les apprenants, par exemple lors des négociations sur les rôles à confier, ce qui nécessite de façon naturelle l'application des conventions et des schémas sociaux, en particulier des moyens d'expression polis, surtout quand il faut refuser un collègue avec du tact. Par contre, cette tâche nécessite, malheureusement, un degré minimal, voire nul, des savoirs du type interculturel.

**Arrivée à Marseille** 1 Rendez-vous

**Rechercher des acteurs**

**Je lis l'affiche et j'écris :**  
 a. le nom du film.  
 b. le nombre d'acteurs et d'adultes recherchés.

**Marseille, Ville de Claude**  
 C'est en ville, à quelques kilomètres de Marseille, que les frères Lumière créent le premier film cinématographique : « l'arrivée d'un train en gare de La Ciotat ».

Aujourd'hui, après Paris, Marseille est la ville la plus filmée de France, avec plus de 2000 tournages réalisés ces dix dernières années.

**Avec mon voisin, on trouve un rôle pour les habitants de l'immeuble.**

**Pour son prochain film, « Marseille, jeune et belle », Robert Truffaut, réalisateur de « JIFFES et BONNIF », cherche des acteurs !**

- Un jeune garçon brun et fin (13-17 ans).
- Une jeune fille mince et blonde aux yeux verts (15-18 ans).
- Une jeune femme brune (20-25 ans).
- Une femme petite et brune (30-35 ans).
- Un homme chauve, un jeune marié (20-35 ans).

Si vous voulez apprendre à l'un de l'autre des personnages, appelez-nous au 04 91 23 51 47.

**Préparer un casting**

**TÂCHE**

Étape 1 : En petits groupes, on veut réaliser un film. On choisit le thème du film, le lieu du tournage, on fait la liste des personnages et on trouve un titre.

Étape 2 : On écrit une annonce de casting avec des informations sur les personnages recherchés.

Étape 3 : On organise le casting pour trouver les acteurs dans la classe.

Étape 4 : On crée l'affiche du film pour décorer la classe.

Image 3 : Agenda 2 – exemple d'un projet à réaliser.

## 2. LES TECHNOLOGIES MODERNES ET LA NÉCESSITÉ DE TRAVAILLER LA COMPÉTENCE SOCIOCULTURELLE

À l'ère du développement économique et technologique avancé, de l'ouverture des frontières, de la coopération internationale dont l'un

des effets est la croissance des entreprises multinationales, il existe une demande pour faire embaucher des employés non pas seulement parlant couramment au moins trois langues étrangères, mais encore témoignant de compétences exceptionnelles en communication interculturelle, notamment pour établir, maintenir et approfondir les relations avec leurs clients. Quand même, les programmes d'enseignement contemporains, notamment l'approche actionnelle, font développer des compétences socioculturelles à un degré dépendant des objectifs pédagogiques dictés par le règlement et les programmes d'enseignement des langues étrangères. En conséquence, pour la majorité des cas, l'apprenant sait comment saluer ou quels gestes il faudrait éviter pendant une interaction quelconque mais en même temps, il n'est pas conscient d'où cela vient.

Les spécialistes de la communication interpersonnelle dans le monde du business ont compris l'importance du développement continu dans le domaine des compétences socioculturelles, du dialogue interculturel et de la sensibilité liée aux aspects culturels dans l'environnement commercial. Ils ont également tiré des conclusions après leurs voyages d'affaires lorsqu'il s'est révélé que malgré le niveau avancé dans la langue, il leur manquait souvent des connaissances liées à l'interaction interculturelle. Ils ont commencé à se demander comment leurs employés pourraient minimiser le nombre d'erreurs culturelles qui entraînent souvent des traumatismes psychologiques ou des répercussions financières (ex. des contrats non conclus ou, tout simplement, rompus).<sup>4</sup>

## 2.1 Aperian Global : la présentation de l'outil

Un certain nombre d'outils ont été créés pour permettre aux employés d'acquérir les compétences nécessaires pour réussir dans un environnement professionnel.

Le programme Aperian Global, créé par deux hommes d'affaires américains dans les années 1980, fascinés par la culture japonaise, invite à la réflexion sur les aspects qui déterminent le

---

<sup>4</sup> Pour en savoir plus, il est conseillé de visiter le site officiel de l'outil Aperian Global disponible en ligne : <https://www.aperianglobal.com/why-aperian/>.

comportement humain dans le domaine culturel. Les auteurs de cet outil en sont venus à la conclusion que la façon de percevoir les profits, les pertes, les flux financiers, doivent être revus, cette fois-ci avec la priorité donnée à l'interaction interculturelle.

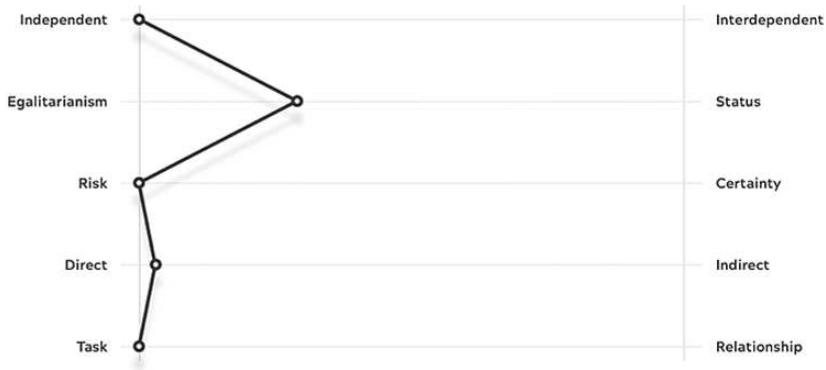
Le nom de l'outil vient du mot latin *aperire* (en français ouvert) ce qui peut se traduire comme celui qui donne accès au dépassement des frontières culturelles. Dans un contexte purement professionnel, ce serait aussi celui qui permettait une meilleure communication et gestion de l'équipe dont les membres sont divisés non seulement par des fuseaux horaires et des nationalités différentes mais aussi par des modèles de comportement fondés sur leurs cultures natales.

## 2.2 Création du profil culturel de l'utilisateur

L'une des premières tâches d'un nouvel utilisateur d'Aperian Global est liée à l'autoréflexion car il faut répondre à 40 questions avec l'échelle de Likert, ce qui permet de situer l'utilisateur sur 5 axes de base, comme présenté sur l'image 4 :

- **Indépendant** donc celui qui agit seul versus la personne **interdépendante** donc celle qui pourrait se sacrifier au profit de son équipe, qui ne pourrait pas fonctionner sans un groupe quelconque ;
- L'**égalitarisme** donc la manière de penser qu'il faut reconnaître la même autorité pour chaque individu versus le **statut** soit le privilège donné à l'ancienneté et au titre de l'individu, surtout dans un contexte professionnel ;
- Le **risque** compris comme la vitesse lors d'un processus décisionnel quelconque, lié au respect des délais à tout prix contre la **certitude** qui se traduirait par un traitement des données beaucoup plus méthodique, avec plus de temps accordé pour la prise de décision ;
- La personne **directe** donc celle qui n'hésiterait pas à être en désaccord avec autrui, mettant parfois en péril l'harmonie dans son équipe, contre une personne **indirecte** qui préférerait donner des réponses affirmatives ou tourner autour du sujet pour ne pas risquer d'offenser autrui ou de manquer de politesse sans le vouloir ;

- Le fait d'être centré sur l'accomplissement de la **tâche** versus de donner la priorité à la **relation** grâce à laquelle le travail est plus efficace et moins dur pour les coéquipiers.<sup>5</sup>



**Image 4 :** Aperian Global – exemple d'un profil culturel

Les questions se rapportent à chacune des caractéristiques et concernent un environnement étroitement lié au travail et à la vie privée. Une fois le questionnaire terminé, l'utilisateur reçoit un message personnalisé sur ses résultats ainsi que les instructions pour les interpréter. Il peut également comparer son profil avec des représentants d'autres cultures pour vérifier quels pourraient être les plus grands défis durant une interaction quelconque avec d'autres nationalités.

Il est important de souligner que l'utilisateur ne reçoit jamais d'informations négatives ou de reproches. L'outil résume les caractéristiques, détecte des zones de conflits potentiels et conseille

<sup>5</sup> Il faudrait noter que les dimensions listés par les auteurs de l'Aperian Global sont fortement inspirées des travaux de Geert Hofstede datant de 1971. C'est ainsi que la distance par rapport au pouvoir est traduite dans l'Aperian en l'axe de l'égalitarisme et du statut, l'individualisme versus le collectivisme est reformulé dans l'Aperian en l'indépendance versus l'interdépendance, l'évitement de l'incertitude est nommé le risque et la certitude. Par contre, les dimensions Hofstediennes qui se réfèrent à la féminité/la masculinité aussi bien que l'orientation à court/long terme ne sont pas prises en considération dans l'outil car elles sont rarement observables dans le monde professionnel, voire pourraient être perçues en tant que propos sexistes.

comment surmonter les obstacles pour ne pas échouer. Évidemment, l'outil ne veut pas consolider des idées stéréotypées, par contre, son objectif est de faire comprendre le protocole actuel et les différences individuelles, même au sein d'un même cercle culturel.<sup>6</sup>

### 2.3 Les dimensions et les actions inclusives

L'outil offre aussi des conseils sur la façon de travailler de manière inclusive avec des personnes des dimensions extrêmes. Notre analyse des données disponibles sur le site de l'outil<sup>7</sup> a démontré que :

- il serait recommandé d'accentuer les attentes concernant le degré de l'autorité et de l'autonomie, surtout par les gestionnaires ou les chefs d'équipe ;
- il faudrait identifier ce que signifie le risque approprié et tolérable, l'initiative et la collaboration en équipe pour mieux gérer un groupe de personnes, surtout des individus qui apprécient plutôt la certitude et le travail en équipe ;
- il serait aussi important d'identifier les protocoles les plus efficaces lors du travail avec les personnes se trouvant aux « extrêmes » des axes dimensionnels, par exemple les coéquipiers fortement égalitaires ou, tout au contraire, appréciant de garder le statut à tout prix. Il faudrait ici être clair sur les préférences dans les interactions, aussi bien virtuelles que face à face ;

---

<sup>6</sup> Les auteurs de l'outil ont découvert que, par exemple, les personnes embauchées dans des multinationales, donc celles qui ont déjà eu affaire avec des représentants venant d'autres cercles culturels, sont situées plutôt au centre de la majorité des axes, contrairement à leurs compatriotes qui ont manqué de contacts interculturels dans le passé. Cela pourrait leur faciliter les rencontres interculturelles mais pas nécessairement conditionner le succès communicationnel.

<sup>7</sup> Nous avons analysé les conseils des auteurs de l'outil disponibles dans la section intitulée The Globe Smart Dimensions and inclusive actions disponible en ligne ici : <https://learning.aperianglobal.com/mod/gdia/index.html#/> (en français : dimensions et actions inclusives) où étaient présentés des conseils de travail prônant l'inclusion de tous les coéquipiers, catégorisés d'après la dimension qui leur est la plus proche. Nous avons choisi d'interpréter des astuces qui, bien évidemment, favoriseraient ou même conditionneraient le succès communicationnel, non pas uniquement dans le monde du business mais aussi dans la gestion d'une équipe au sens large du terme, y compris dans la salle de classe.

- en ce qui concerne le rythme de communication, il faudrait bien balancer le temps de parole pour obtenir la contribution la plus large possible du public qui peut soit prendre le risque naturellement (donc ceux qui sont beaucoup plus susceptibles d'intervenir), soit passer plus de temps pour réfléchir sur l'exactitude des hypothèses (les individus qui se prononcent plutôt rarement) ;
- il est aussi recommandé de bien saisir si les membres de l'équipe sont conscients des multiples significations de oui et de non, autrement dit de reconnaître si les coéquipiers sont plutôt situés vers l'axe direct ou indirect.

## 2.4 Aperian Global, une des sources des connaissances déclaratives

Outre le questionnaire accompagné de diverses recommandations, l'outil promeut aussi l'approfondissement de connaissances déclaratives dans le domaine culturel. Il faut choisir un des presque cent pays et aller vers la section préférée. Il y en a plusieurs qui traitent :

- les **connaissances** de base – les informations essentielles sur les valeurs culturelles, la démographie, l'histoire, la langue, la religion, la structure politique y compris le gouvernement avec les noms et les prénoms des représentants au pouvoir, l'histoire du pays avec les dates à retenir et même le calendrier des vacances ;
- la **diversité** nationale donc les informations sur les régions, leur statut socioéconomique ou bien encore le contexte éducatif ;
- la **communication** qui se rapporte aux styles de communication et aux sujets de conversations, y compris les tabous mais encore les gestes et le langage corporel ;
- l'**établissement** des relations, de la crédibilité et de la socialisation, y compris le travail en équipe soit la gestion des réunions et les négociations – comment les entamer et comment arriver au consensus ;
- les **styles de gestion** efficace, l'embauche, la motivation des employés et comment la faire naître, aussi bien que la gestion des conflits ;

- l'**environnement commercial local** englobant les attitudes envers les affaires et l'argent, les femmes en affaires, l'éthique (y compris la corruption) et la communauté LGBT ;
- le **protocole** avec les informations sur les salutations, les cartes de visite, les heures de travail ;
- les **voyages** abondant en informations sur le climat, la géographie, les pourboires, le passeport, le visa et la santé, y compris la qualité des soins.

Pour vérifier les connaissances des utilisateurs, *Aperian Global* offre aussi des tests de connaissances et des études de cas.

D'après la liste des sujets traités dans cette section, nous pouvons assumer que, indubitablement, l'outil est majoritairement destinée aux professionnels – les adultes qui opèrent dans le monde du business et qui ont besoin de démontrer une connaissance impeccable du protocole pour ne pas échouer. Néanmoins, la thématique présentée là-dessus est tellement vaste que nous risquerions de dire que les sujets ne se référant pas strictement à la vie professionnelle pourraient être facilement implantables dans la salle de classe, au moment de la présentation du pays dont nous voulons apprendre la langue (l'aspect culturel) ou bien lors des débats de type universitaire pendant lesquels il faut jouer un rôle spécifique, engager le corps et recourir aux stratégies rhétoriques.

## POUR CONCLURE... QUELS DEFIS DIDACTIQUES ?

Comme nous en avons témoigné dans l'article, les approches et les méthodes visant à sensibiliser les utilisateurs de la langue sur l'importance de la compétence socioculturelle varient en fonction des besoins spécifiques du public – débutant, dans la salle de classe, et avancé, professionnels. Le choix est aussi dicté par la réalité – le programme scolaire, la nationalité des membres de l'équipe ou du client avec lequel il faut interagir, venant souvent d'un cercle culturel mal connu.

Dans le contexte scolaire, les sujets se référant à la compétence sociolinguistique sont traités parfois avec moins d'importance ou de manière peu explicite, à l'occasion d'accomplir diverses tâches liées aux objectifs qui diffèrent de l'apprentissage pur de la compétence

sociolinguistique. En revanche, surtout si nous prôtons l'approche actionnelle, il est toujours nécessaire de respecter la pertinence sociolinguistique, entendue comme la correction du point de vue, dans la majorité des cas, de l'emploi des formes exactes et du respect de la politesse lors du processus communicationnel (oral et écrit) au sens large du terme. C'est l'enseignant – facilitateur, coach, médiateur entre les deux cultures, qui sensibilise l'apprenant aux caractéristiques liées aux cultures inconnues en lui proposant le matériel disponible dans les manuels ou les documents qui faciliteraient l'approfondissement des connaissances liées à la compétence socioculturelle.

Dans le monde du business, la conscience de l'interculturel semble avoir un aspect incontestablement important, voire de survie, surtout quand il est question de personnes travaillant dans des multinationales où la langue étrangère gagne d'autant plus sa valeur pragmatique, car il faut non seulement représenter un niveau décent des connaissances de type déclaratif sur les habitants du pays en question, mais encore ne pas hésiter à recourir à l'emploi de stratégies de type rhétorique, pragmatique et argumentatif surtout lors des négociations des contrats. Ce sont les rencontres culturelles qui vérifient en pratique si les ressources – linguistiques et connaissances déclaratives – sont suffisantes pour agir avec succès dans le monde professionnel.

Bien évidemment, il est possible de se restreindre à mémoriser les grandes règles comment interagir avec les représentants de n'importe quelle culture et les respecter à tout prix. Par contre, ce qui sans doute permettrait d'explorer mieux la langue, qui est considérée comme un reflet de la culture et de la perception de la réalité, ce serait la visibilité de l'apprenant, ou de n'importe quel acteur dans la communication (y compris le professionnel), non seulement sur les comment venant des manuels mais également sur les pourquoi.

L'analyse de l'outil *Aperian Global* montre que ce programme est, sans doute, destiné plutôt aux professionnels, car la thématique abordée dans la majorité des sections est strictement liée aux situations venant de l'embauche, loin d'être proche à la réalité des étudiants – adolescents et jeunes adultes – qui devraient donner priorité à l'analyse des sujets venant de leur environnement immédiat. En revanche, cela ne signifie pas que le public de *l'Aperian Global* devrait être limité aux représentants du monde du business.

Dans la salle de classe, nous recommanderions de nous focaliser sur « les pourquoi » de l'Aperian Global, entre autres sur :

- **la création du profil culturel et l'analyse des dimensions culturelles** pour travailler la conscience de l'existence et l'importance des dimensions culturelles qui aident lors de la description d'un représentant venant d'un autre pays (bien évidemment, en évitant à tout prix les propos stéréotypés). Les apprenants pourraient, par exemple, créer leurs profils culturels pour les comparer ensuite avec leurs collègues et discuter les défis potentiels lors des futures rencontres interculturelles. La discussion pourrait être accompagnée d'une sorte d'étude de cas sous forme d'un échange d'expériences passées des apprenants et de recommandations comment remédier ou éviter des incompréhensions interculturelles dans l'avenir, ce qui est conseillé dans Aperian Global dans la section des actions inclusives. Ce type d'exercice encouragerait aussi à l'autoréflexion, surtout dans la matière des idées reçues des apprenants et de leur vision de la réalité d'un point de vue de la culture qui forme l'esprit.
- **l'analyse des articles sur des savoirs déclaratifs**, disponibles sur le site d'Aperian Global qui contextualiseraient les descriptions de projets ou des exercices en groupe à faire dans la salle de classe. C'est ainsi que l'accomplissement d'une tâche quelconque ne serait pas limitée aux instructions à suivre et aux consignes à comprendre mais approfondirait encore le fait d'être conscient pourquoi un élément donné (par exemple la séquence de clôture de l'interaction) est tellement important à ne pas oublier pendant une rencontre interculturelle et, en conséquence, beaucoup plus facile et à la fois naturel à implanter dans la communication quotidienne. Les apprenants pourraient visionner, par exemple, un débat présidentiel et analyser les paramètres situationnels, la façon de s'exprimer des participants avec leur langue du corps et les sujets couverts par les candidats qui se réfèrent, entre autres, à la démographie, à la structure politique, à la religion et à la diversité nationale. Puisque tous ces sujets sont traités dans la section d'Aperian Global portant sur les savoirs déclaratifs, la recherche précédant le visionnement du débat faciliterait la compréhension et pourrait entamer ensuite le débat

dans la salle de classe sur la véracité de ce qui avait été évoqué par les candidats. Cela favoriserait la formation de l'esprit critique chez les apprenants, et la création de la passerelle culturelle permettrait de comparer les propos avec la réalité politique dans leur pays natals.

- **les études de cas** qui, cependant, devraient être adaptées par l'enseignant aux niveaux langagiers et mentaux des apprenants. Il serait donc possible de varier la thématique des scènes situationnelles habituellement jouées dans la classe, en introduisant des scénarios qui, grâce au fait d'envoyer le participant dans une réalité loin d'être connue. Après l'analyse des données dans la section des études de cas dans l'outil Aperian Global, les apprenants pourraient jouer les jeux de rôles avec leurs collègues, en accomplissant diverses tâches comme : présenter des condoléances, émouvoir des invités en portant un toast lors d'une cérémonie de mariage ou raconter une blague à un supérieur hiérarchique avec grâce et sans gêne. Ce type d'activité viserait à tester la compréhension de la thématique couverte dans Aperian Global concernant les sujets tabous et le comportement dans les situations atypiques mais encore encouragerait la créativité des apprenants.

L'usage de l'outil ou, tout simplement, du contenu proposé par Aperian Global, pourrait être appliqué dans le contexte de l'enseignement de la langue étrangère générale mais aussi pendant les cours de langue de spécialité, surtout quand la thématique porte sur la société multiculturelle. Nous proposerions l'implantation de l'outil plutôt dans les lycées que dans les écoles primaires et collèges, car le public des adolescents et des jeunes adultes se caractérise par la maturité au niveau cognitif et représente déjà un bon niveau de connaissances de type déclaratif concernant les cultures étrangères, ce qui est nécessaire pour approfondir le sujet. Nous recommanderions de viser le public des apprenants dont le niveau de la langue étrangère correspond à B1+ et B2 selon l'échelle européenne CECRL parce que la maîtrise courante de la langue et la compréhension des contenus de sujets concrets et abstraits faciliterait l'échange interculturelle avec un bon degré d'aisance.

Il faudrait y mentionner que Aperian Global ne devrait pas être considéré en tant qu'une des méthodes didactiques en soi, par contre

l'usage du contenu proposé pourrait enrichir les cours didactiques organisés dans l'esprit de l'approche actionnelle.

Tout cela pourrait non seulement rendre possible une meilleure compréhension « des comment » par l'apprenant mais contribuerait encore à la formation du caractère de l'homme du XXI<sup>e</sup> siècle : ouvert aux cultures différentes, respectant et valorisant la diversité aussi bien que souhaitant reprendre les traditions d'autres cultures afin d'enrichir la sienne.

## BIBLIOGRAPHIE

<https://www.aperianglobal.com/>

BAGLIETO, David – GIRARDEAU, Bruno – MISTICHELLI, Marion (2011): *Agenda 2*. Paris, Hachette, 15.

BYRAM, Michael – ZARATE Geneviève – NEUNER Gerhard (1997): *La compétence socioculturelle dans l'apprentissage et l'enseignement des langues*. Paris, Éditions du Conseil de l'Europe.

CANALE, Michel – SWAIN, Merrill (1980): *Theoretical Bases of Communicative Approaches to Second Language Teaching and Testing*. In: *Applied Linguistics*, vol. I, n°1, Toronto.

CONSEIL DE L'EUROPE (2001): *Cadre Européen Commun de Référence pour les langues – apprendre, enseigner, évaluer*. Paris, Les Éditions Didier.

CONSEIL DE L'EUROPE (2018): *Cadre Européen Commun de Référence pour les langues – apprendre, enseigner, évaluer. Volume complémentaire avec de nouveaux descripteurs*. Paris, Les Éditions Didier.

CUQ, Jean-Pierre – GRUCA, Isabelle (2017): *Cours de didactique du français langue étrangère et seconde*. Grenoble, Presses universitaires de Grenoble.

HOFSTEDE, Geert – MINKOV, Michael (1980): *Culture and Organizations: international studies of management & organization*. London, Mcgraw-Hill.

HYMES, Dell Hathaway (1996): *On communicative competence*. In: *Research planning conference on language development among disadvantaged children*. New York, Washington.

- MARTINEZ, Pierre (1996): *La Didactique des langues étrangères*. Paris, PUF, Collection Que Sais-je ? n° 3199.
- MOGET, Marie-Thérèse – NEVEU, Pierre (1975): *De vive voix*. Paris, Libraire Marcel, 10.
- RAILLARD, Sabine – COURTILLON, Janine (1986): *Archipel*. Paris, Didier, 155.

**Anna Iwanowska****Instytut Romanistyki, Wydział Neofilologii****Uniwersytet Warszawski**

ul. Dobra 55, 00-312 Warszawa, Polska

anna.iwanowska@student.uw.edu.pl